

APPUNTI E DOCUMENTI

LETTERE DI GEORGES SOREL

A B. CROCE.

(Continuazione: v. fasc. I, pp. 42-51)

CCCXXV.

2 juillet 1919.

Mon cher ami,

J'ai tardé beaucoup à vous répondre parce que je désirais voir l'article de M. de Ruggiero; je reçois ce matin le *Carlino* du 27 qui le contient; je vous prie de remercier de ma part M. de Ruggiero dont je ne connais pas l'adresse. Je crois que je ne ferais pas une œuvre bien bonne en recueillant en volume mes articles du *Carlino*, parce que des articles de journal perdent terriblement dans un volume. — Je vois, avec satisfaction, que bien des idées que j'ai émises dans mes articles se retrouvent dans le *Tempo* et dans le *Carlino*, ce qui démontre que j'avais assez bien vu les intérêts de l'Italie, et que de loin j'avais deviné les passions du pays. — On me dit que vous avez signé un manifeste de Romain Rolland; le *Journal de Genève* n'en a pas parlé et je ne le trouve ni dans le *Tempo*, ni dans le *Carlino*; je le ferai demander ici à l'*Humanité* qui, me dit-on, l'a publié. — L'hypothèse que j'ai faite dans mon livre sur la ruine politique de la bourgeoisie libérale allemande me semble bien confirmée par ce qui se passe sous mes yeux. — Je n'ai pas reçu le recueil de M. Castellano dont j'ai vu un compte-rendu.

CCCXXVI.

5 juillet 1919.

Je viens de parcourir votre fascicule shakespeareien (1), qui m'apprend une quantité de choses que j'ignorais. Il serait bien désirable d'avoir une étude pareille sur Dante, dont l'Italie va célébrer la gloire: ici Dante est

(1) Fascicolo doppio della *Critica*, 1919, III-IV: studio ristamp. nel vol.: *Ariosto, Shakespeare e Corneille* (2.^a ed., Bari, 1929).

certainement moins compris que Shakespeare, je doute fort qu'il ait une philosophie, comme vous paraissez l'admettre (page 144); il me semble que Dante a seulement introduit dans son œuvre des idées qu'il rencontrait dans le monde lettré et qui lui semblaient exposer les vrais principes auxquels l'esprit humain était parvenu: on pourrait presque dire qu'il empruntait à S. Thomas ce qui lui semblait être scientifique (si ce terme n'était pas un contresens pour cette époque). Ce que les critiques nomment l'incohérence du drame shakespearien, est ce qui en fait la vie; notre tragédie, à cause de sa logique, est aussi absurde qu'une photographie instantanée de chevaux de course.

CCCXXVII.

18 juillet 1919.

Je viens de lire le manifeste de Romain Rolland, que vous avez signé; je ne comprends pas bien quel peut être le résultat d'un tel manifeste; j'ai été surtout frappé de l'excessif orgueil qui rend son rédacteur si peu sympathique. Rolland n'a vraiment pas fait des choses assez grandes pour parler en prophète qui serait inspiré par l'*Esprit*. Qu'a-t-il donc fait pour l'Humanité, pour le « Peuple de tous les hommes »? — Avez-vous lu le dernier volume de Bergson? J'ai peur que celui-ci n'ait épuisé le fond de sa philosophie. Il n'y a, dans ce livre, aucune indication d'une renaissance. — Connaissez-vous le recueil d'articles sur la Réforme que la *Revue de métaphysique et de morale* vient de publier?

CCCXXVIII.

16 août 1919.

Je trouve dans le *Carlino* du 12 une note sur la mort de Haeckel, dans laquelle je lis: « la gioventù, con Eucken, *ritornava a Hegel* ». Je ne pensais pas que Eucken fût un successeur de Hegel et je me demande s'il y a vraiment en Allemagne un retour à Hegel. — Ici se forment, tous les jours, des ligues qui annoncent qu'elles vont régénérer la France; je n'ai pas grande confiance; les promoteurs de ces ligues me semblent fort dépourvus d'idées; je crois que nous allons très-rapidement au XVIII^e siècle, sans, cependant, que nos écrivains aient rien du style de Voltaire. Ce sera le chef d'œuvre de l'esprit bourgeois. — Le congrès de Lucerna me paraît marquer l'extrême décadence du socialisme; les socialistes ne sont que des pantins que font mouvoir les chefs d'Etat. — Ici il est très-difficile de savoir ce que deviendra le marxisme allemand.

CCCXXIX.

9 septembre 1919.

Johannet me demande d'écrire quelque chose sur la question qu'il vous avait posée; je le fais sans aucun enthousiasme, il me semble qu'il

n'y avait rien à ajouter à votre lettre (1). Notre race a un goût déplorable pour la servitude: il lui faut des bureaucrates de l'intelligence! — Je n'ai pas vu vos *Pagine di guerra*; Johannet exagère fort quand il dit que vous n'avez pas de sympathie pour notre littérature; vous avez cependant parlé très-chaleureusement de Baudelaire et d'Alfred de Vigny (2).

CCCXXX.

29 settembre 1919.

Le génie de Barrès est un dogme accepté par tous les « partis de l'intelligence ». Ce que vous avez dit de Claudel a dû paraître un blasphème aux gens de lettres qui font profession d'être catholiques. L'intelligence française *organisée* est d'une espèce très-mauvaise. — Je vous sou mets une question sur Corneille: dans *Sertorius*, acte III, scène I, Sertorius parlant de Rome l'appelle:

le séjour de votre potentat
qui n'a que ses fureurs pour maximes d'État.

Je me demande si Corneille n'aurait point pensé à Richelieu en parlant de Sylla. La pièce est de 1662; je ne crois pas qu'il ait songé à Mazarin, bien que Sertorius pût faire penser à Condé.

CCCXXXI.

13 novembre 1919.

Il a paru dans le *Tempo* du 8 nov. un article assez important intitulé: *Sulle orme di Marx*. L'auteur émet sur Marx des idées à propos desquelles je voudrais bien avoir votre opinion. J'ai lu plusieurs articles intéressants d'A. Tilgher; je voudrais bien savoir quelle est sa situation exacte dans le monde philosophique; il a publié, il y a quelques années, un gros livre de philosophie que je ne connais que de nom. — Prezzolini est-il parvenu à remonter dans l'opinion publique en dépit de son absurde brochure contre l'italianité de la Dalmatie?..

CCCXXXII.

12 janvier 1920.

J'ai reçu votre brochure sur Montenerodomo (3). G. de Ruggiero a publié dans le *Tempo* un article sur la liberté de l'école qui ne me paraît

(1) Una mia lettera sul sentimento patrio e il nazionalismo, pubblicata nella rivista *Les lettres* del settembre 1919.

(2) Si veda in proposito un'altra mia lettera allo stesso Johannet nelle *Let-
tres* del novembre 1919.

(3) *Montenerodomo*, storia di un comune e di due famiglie (Bari, 1919).

pas très-clair. La question chez nous se pose surtout pour l'école primaire; les catholiques voudraient que l'école confessionnelle fût placée sur le pied de l'égalité avec l'école officielle; les parents auraient le libre choix. Autant je comprends l'utilité de la liberté pour l'enseignement supérieur, autant je trouve inutile de mettre en concurrence plusieurs enseignements primaires: l'école primaire me semble faite pour transmettre aux enfants des vérités qui sont indiscutées: grammaire, arithmétique, géographie, notions d'agriculture et de droit rural; la morale me semblerait devoir être exclue, comme elle l'était autrefois, parce qu'elle peut provoquer des discussions. Y a-t-il en Italie hostilité entre le curé et l'instituteur, comme cela a lieu chez nous?

CCCXXXIII.

3 février 1920.

En lisant votre bel article sur Corneille (1) j'ai regretté que vous n'ayez pas cité deux lettres de Flaubert à Feydeau et à Georges Sand, dans lesquelles Flaubert dit que Corneille est parfaitement inconnu (t. IV, p. 120 et p. 123). Je serais assez disposé à croire que Corneille n'est admiré que par les professeurs de littérature. La majorité des Français lui a toujours préféré Racine. Au fond, il a été peut-être le précurseur des drames bourgeois: *Polyeucte* est une éccœurante histoire de bourgeois: jeune fille mariée à un homme riche et que le père voudrait bien faulxer comme maîtresse à un politicien riche et puissant; mari à-demi fou; jeune femme assez suspecte. (D'ailleurs Rachel jouait le rôle de Pauline et elle cherchait les rôles de femmes détraquées). Corneille a été, je crois, victime du classicisme; il aurait eu besoin de la liberté des poètes espagnols.

CCCXXXIV.

17 février 1920.

Je vois dans un journal l'annonce d'un livre de Papini sur le pragmatisme; je suppose que cela ne doit pas être sérieux — Il se publie, paraît-il, à Florence une revue en français sous le titre: *La vraie Italie*. Est-ce sérieux? — La folie qui avait sévi parmi les gens de *La Voce* ne me semble pas se calmer: vous avez eu bien raison de relever qu'ils admiraient Rimbaud et Claudel, tout en ne comprenant pas bien les textes. Je suis effrayé en constatant que l'Italie, pas plus que la France, ne s'oriente vers le sérieux de l'intelligence: il semblerait que les années de guerre aient été seulement un intermède de boxe et de foot-ball.

continua.

GEORGES SOREL.

(1) Nella *Critica* del 1920: ristampato nel vol. citato.